

---

*Revue d'Alsace*

---

## Revue d'Alsace

133 | 2007

Histoire régionale Landesgeschichte en France et en  
Allemagne 1950/2000

---

# L'histoire d'Alsace : y a t-il eu un chef d'orchestre historiographique en Alsace après 1945 ?

*Geschichte im Elsass (1945-2005)*

Dominique Lerch

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1490>

DOI : 10.4000/alsace.1490

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 385-413

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

Dominique Lerch, « L'histoire d'Alsace : y a t-il eu un chef d'orchestre historiographique en Alsace après 1945 ? », *Revue d'Alsace* [En ligne], 133 | 2007, mis en ligne le 30 octobre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1490> ; DOI : 10.4000/alsace.1490

---

Tous droits réservés

## **L'histoire d'Alsace : y a-t-il eu un chef d'orchestre historiographique en Alsace après 1945 ?**

En décembre 1977, *De Budderflade*, revue issue du bouillonnement de mai 1968, publiait une étude de trois pages denses sur « le pouvoir historique en Alsace ». Étaient passés en revue les producteurs, l'édition, la consommation de l'histoire d'Alsace, avec une dizaine de notes. Vue cavalière, plutôt programme d'étude, l'article a pu amener dans l'*Encyclopédie de l'Alsace* des articles variés qui étendaient le champ étudié : la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, La *Revue d'Alsace*, la Conservation des Monuments d'Alsace<sup>1</sup>. D'autres travaux exploraient le rapport entre « Idéologie et histoire locale », l'administration nazie et les sociétés d'histoire durant la seconde guerre mondiale en Alsace<sup>2</sup>, ou exposaient la position « des Histoires allemandes et l'Alsace » grâce à Alfred Wahl<sup>3</sup>. A ce jour, une prise de recul permet de saisir la réflexion amorcée<sup>4</sup>, les chantiers avancés ou en cours, les éléments invariants, d'une historiographie<sup>5</sup>, avec la question d'un ou de plusieurs chef(s) d'orchestre.

---

1) L'article de la *Revue d'Alsace* n° 132, 2006, p. 7-40, fait suite aux nombreux articles de François Pétry dans l'*Encyclopédie de l'Alsace*, dans les *Cahiers Alsaciens d'archéologie d'art et d'histoire* (1993, p. 7-88), « L'archéologie en Alsace au temps de l'Annexion. Le cas exemplaire des fouilles du Mont Saint Odile ». Une note (n° 13) montre la faible évocation de Fritz Eyer dont on ne comprend guère les tribulations qui suivirent la guerre (*NDBA* n° 10, 1987). Voir aussi les comparaisons dues au *Pfälzer Heimat*, 2, 1984, « Geschichtliche Landeskunde im Elsass und in der Pfalz ».

2) *Revue d'Alsace*, 2000, p. 31-140.

3) *Ibidem* 117-122. Voir la longue recension des *Alsatica*, *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 1985, p. 363-580 ou Stecker (Carl Elmut), « Historische Vereine im Unterelsass », *Die Ortenau*, 1981, p. 291-297.

4) A titre de comparaison : en Moselle, Hommage à Yves Le Moigne des *Cahiers Lorrains*, 1992, n° 3-4. En Franche Comté, *La Franche Comté à la recherche de son histoire* (1800 –1914), Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1982, 488 p. Pour les Universités du Sud (Montpellier, Pau, Perpignan, Toulouse), *Clio Midi*, Universitaires et sociétés savantes locales. A part, un pays occupé deux fois, qui fait de cette histoire le cœur de ville à Riga : *The Hidden and Forbidden History of Latvia under Soviet and Nazi Occupations, 1940-1991*, Université de Lettonie, Riga, 2005, 384 p.

5) LERCH (Dominique), « Identité et histoire. Une nécessaire découverte », *Saisons d'Alsace*, n° 111, 1991, p. 259-272.

## L'« Alsatique », concept régional ?

Le concept d'« Alsatique » n'a guère bougé depuis une trentaine d'années malgré une analyse critique : Histoire, patrimoine, gastronomie, tel est le tiercé gagnant de l'édition en Alsace. Nuée bleue, Editions Oberlin, du Verger, la SAEP<sup>6</sup>, la COPRUR, les Editions du Rhin, Bentzinger, Hirlé, les Presses Universitaires de Strasbourg, L'Alsace : ils étaient dix au Salon du Livre en 1999, avec le soutien de la DRAC et du Conseil Régional. Avec de 12 à 66 ouvrages par an, des tirages de 700 à 2000, un chiffre d'affaires de 150 millions de francs, les éditeurs en Alsace ont un rôle<sup>7</sup>. Il y a donc place pour un marché de *l'Alsatique*, né de façon identitaire après 1870<sup>8</sup>. Plutôt placement qui suit le coût de la vie<sup>9</sup>, il a manifestement participé de la crise de l'édition et Bernard Reumaux s'interrogeait sur « la mort de l'Alsatique »<sup>10</sup> en 1992. Nouveautés significatives en baisse, rareté des best sellers, mais surtout des sujets sans surprise, une iconographie sans originalité, des prix élevés. Les deux propositions faites alors ont-elles été suivies d'effet : innover, surprendre, questionner, travailler hors d'Alsace<sup>11</sup> ? A dire vrai, au même moment, la réédition d'un classique, *Du berceau à la tombe*, de Freddy Sarg, montrait une des voies : travaux d'approche variés, qualité du récit et de l'illustration.

A cela s'ajoutent des foires, celle de Colmar, la Mecque de l'Alsatique à partir de 1992, devenu Salon du livre Régional en 2003, avec 400 écrivains et illustrations<sup>12</sup>, le stand de la Fédération des Sociétés d'histoire de la Foire européenne à partir de 1986, le Rendez-vous de l'Alsatique à Marlenheim, Saint Louis... Sans compter FR3 (France 3 Alsace) et ses documentaires, après *Les Alsaciens ou les deux Mathilde*<sup>13</sup>.

6) 700 volumes au catalogue en 1998, *Le Pays de Montbéliard*, 24 décembre 1998.

7) *DNA*, 21 mars 1999.

8) Outre l'article de LITTLER (Gérard), « Le phénomène alsatique, genèse d'un phénomène », *Saisons d'Alsace*, 1991, il convient de lire la thèse d'IGERSHEIM (François), *L'Alsace et ses historiens, 1680-1914. La fabrique des monuments*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2006, 524 p. Quelques dates : 1842 : l'alsatisme ; 1850-1870 : sous le second Empire l'adjectif « alsatique » s'impose ; 1871, le catalogue de la BNUS comporte une série M, Alsatiques ; 1898, thèse de Reuss, *De scriptoribus rebus alsaticarum...* Du même IGERSHEIM (F.), « De la chaire d'histoire de l'Alsace à l'Institut des Hautes Etudes alsaciennes, 1919-1945 », DINET (F.), IGERSHEIM (F.), *Terres d'Alsace, chemin de l'Europe. Mélanges offerts à Bernard Vogler*, Strasbourg, 2000.

9) Guy Trendel, *Nouvel Alsacien*, 22 février 1979.

10) *Le Monde*, 7 mars 1995.

11) *Les enfants de la grande guerre*, coédition de *L'Est Républicain*, des *Dernières Nouvelles d'Alsace*, de la Nuée Bleue unit donc les forces de l'Alsace-Moselle mais dilue, ne serait-ce qu'avec la Meuse, la singularité de destin de départements annexés et envahis. Les *DNA* appartenant au Groupe Lignac de *L'Est Républicain*, ceci n'a rien d'étonnant. A consulter également les catalogues des Editions Serpenoises (*Républicain lorrain*, Metz) et de celles de Pierron à Sarreguemines.

12) *DNA*, 29 novembre 1992.

13) *Le Monde*, 7 mars 1995.

## Quelles sources ?

La question des sources est bien évidemment l'une des premières à se poser pour aborder une question de cette ampleur, définissant après des lieux de production historique, une problématique d'ensemble.

Les sources, ce sont les ouvrages eux-mêmes, mais, derrière eux, les tirages, les comptes rendus, les conférences qui mettent en valeur ces ouvrages. La presse, observée durant une trentaine d'années, permet de fixer une chronologie, enregistre des évolutions. Et puis des archives privées, des correspondances ; celles de Leuilliot avec Joachim, donnée à la Bibliothèque de Colmar, des correspondances variées. Retenons-en trois :

- G. Keller, chanoine titulaire de la cathédrale de Strasbourg envoie une carte de visite au chanoine Muller pour l'informer de la démission du Dr Bechstein secrétaire de la Société SCMHA « et le prie de vouloir bien accepter ces fonctions faciles pour prouver à ces Messieurs de l'Université que nous n'avons pas besoin de leur concours. Il est probable qu'il y aura une réunion du comité encore cette semaine »<sup>14</sup>.

- Médard Barth, historien de l'Eglise en Alsace, écrit au bibliothécaire de l'Abbaye d'Oelenberg le 21 décembre 1974, de Marienthal : « Gloire à Dieu qui vit toujours, ne meurt pas, malgré les affirmations de Nietzsche, répétée sans cesse par ses adorateurs. Votre écrit m'a laissé une petite déception. Vous ne m'avez pas accusé la réception de mon livre qui a paru il y a quelques semaines. Il est en route, à n'en pas douter, peut-être une victime de la grève permanente ».

- Des photocopies formant avec un compte-rendu un dossier témoignent du fait qu'entre un *Saisons d'Alsace* édité en 1986 et un tirage spécial de celui-ci pour le tricentenaire de la maison De Dietrich une page entière est recomposée sur « Des travailleurs sans qualification en majorité » : « les bas salaires du faible nombre d'ouvriers qualifiés s'expliquent donc par l'entente entre les dirigeants des usines. Et outre les forges, il n'y a pas d'industrie. Quant aux ouvriers non qualifiés des forges, leur salaire est sans aucun doute encore bien inférieur... ». A la place de cette page, 17 lignes indiquent dans le tiré à part, que « L'entreprise fournit un apport saisonnier aux agriculteurs »<sup>15</sup>.

## Quelles problématiques ?

Les problématiques d'ensemble sont souvent escamotées au profit d'éléments d'érudition, certains oublis sont patents. Si la thèse d'Alfred Wahl porte bien sur des

---

14) Années 20-30. Georges Foessel, que je remercie, m'a montré cette carte aux AMS lors de l'arrivée du fonds du chanoine Muller. Sur l'Histoire de la Société des Amis de la Cathédrale de Strasbourg, l'article de F.J. Fuchs, *Bulletin de la cathédrale de Strasbourg*, 1986, p. 95-100.

15) Ceci n'a pas échappé à Jean-Marie Schmitt, auteur de la recension dans la *Revue d'Alsace* 113, 1987, p. 377.

conflits entre ruraux catholiques, protestants et juifs<sup>16</sup>, l'histoire rurale a, avec Jean Vogt une longue tradition qui mêle la problématique d'ensemble<sup>17</sup> et l'érudition : ainsi, décrivant le pasteur Schaller de Pfaffenhoffen, président du Consistoire d'Ingwiller : acheteur de biens nationaux de seconde main « il est acquéreur d'une partie des biens de l'abbaye de Neubourg », regroupant parcelles et constituant dans la région de Pfaffenhoffen « un ensemble substantiel de plusieurs dizaines d'hectares », comme au Kochersberg, dans l'Outre Forêt, sans compter des rentes foncières. Mais en 1833, cette emprise s'est effondrée : spéculation, formation d'un patrimoine, le dossier est ouvert, comme pour Brackenhofer, professeur d'université, Bloechel, professeur de droit. Sans compter que le curé de Haguenau, Guerber, profite de son élan antisémite pour attaquer les spéculateurs protestants<sup>18</sup>. Suivons ici Jean Vogt dans une note importante :

« On sait que le thème entier et réducteur du *Bauernland* alsacien a conduit, parmi d'autres mésinterprétations, à une large négation de la propriété bourgeoise alsacienne, point de vue naguère adopté sans plus, par plus d'un historien. A cet égard, il est possible d'invoquer en premier lieu le poids de la « voix de son maître », l'absence d'esprit critique, non sans une remarquable exception, japonaise, ou à des processus en « tache d'huile », associés à des méthodes de travail discutables et à une méconnaissance des mécanismes juridiques et sociaux des campagnes alsaciennes. Tel auteur n'apporte-t-il pas de l'eau au moulin, non seulement en se limitant à un échantillon infime, sans aucune représentativité, avec, pour chacun de ses exemples, une seule source, mais en faisant aussi preuve d'une grande légèreté en traduisant un terme essentiel, certes ambigu, à savoir *Gült*, par cens, sans plus, alors qu'il désigne souvent le fermage ? Mais il y a pire. Sciemment ou non, plus d'un historien donne des « gages », pour des raisons complexes qui tiennent au contexte universitaire, sociologique, voire religieux. D'une manière significative, l'auteur de la notice consacrée par le *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne* à un personnage du XIX<sup>e</sup> siècle, célébrité du microcosme alsacien, ne m'a-t-il pas avoué avoir escamoté la référence d'un article traitant de la politique foncière de son héros par opportunisme, de manière à ne pas indisposer l'un ou l'autre détenteur du « pouvoir historique », pour reprendre une expression célèbre... »<sup>19</sup>.

Il est vrai que les sources étudiées par Jean Vogt montrent une Alsace peu enchantée : « Sans cesse nous parviennent des échos de rivalités, d'intrigues, de diffamations,

16) Voir la réécriture de cette thèse : *Petites haines ordinaires. Histoire des conflits entre catholiques et protestants en Alsace 1860-1940*, La Nuée Bleue, Strasbourg 2004.

17) Un débat animé avec Etienne Juillard (+ 11 novembre 2006) : *Pays d'Alsace*, 88, 1974 IV, et 89, 1975, I, et un quatre pages diffusé par Jean Vogt « Réponse à une étrange lettre de Monsieur le Professeur Juillard ».

18) VOGT (Jean), « Coup d'œil aux opérations foncières de Schaller, pasteur de Pfaffenhoffen », *Pays d'Alsace*, 1987, p. 11-12).

19) « Exemple de politiques foncières », *Annuaire du Vieux Strasbourg*, 2003.

d'injures... »<sup>20</sup>, coupures chronologiques réduisant l'éclairage<sup>21</sup>, blocage de l'histoire sociale par une mythologie de la paix sociale<sup>22</sup>.

Parmi les sujets mis de côté, citons l'évolution économique récente de l'Alsace, ou l'importance des Missions dans le domaine religieux. Soucieux de protéger les historiens, le doyen Livet, comme d'autres, faisait essentiellement appel aux géographes pour traiter les 30 ou 50 dernières années dans les synthèses d'histoire régionale. Nicolas Stoskopf et Pierre Vonau constatent alors que « De fait, les historiens leur ont abandonné le terrain... Aucun colloque organisé par un centre de recherche historique ne s'est penché sur l'évolution économique de l'Alsace au cours de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle »<sup>23</sup>. La présence constante d'un article « alsacien » dans la *Voix d'Afrique*, organe des Pères Blancs, dont la maison de Strasbourg a été fermée en 2003, et où exerça 47 ans le père Emile Ziegler<sup>24</sup> ouvre sur l'Afrique. Au contraire de manière récente, des



L'archéologie au service d'une idéologie  
Illustrations d'un almanach nazi diffusé en Alsace

20) « Notes d'histoire sociale sur les villages au large d'Obernai et de Barr », *Annuaire de la Société d'histoire de Barr, Dambach la ville et Obernai*, 2004, p. 139. Il revient (p. 146) sur des cessions de « créances bourgeoises à des juifs » et sur des cas d'hommes de paille chrétiens, afin d'élargir le débat sur « l'usure juive ».

21) « Propriété et tenure : les biens nationaux à la lumière des pratiques foncières antérieures et postérieures », *Revue d'Alsace*, 116, 1989 - 1990, p. 145.

22) Sur cette paix sociale, Léon Strauss rappelle l'amnésie de l'histoire politique en Alsace, entre une majorité « rouge » en 1848 et entre les deux guerres, les Jeunesses Patriotes, l'Action Française, le *Franciste d'Alsace et de Lorraine*, la haine à l'égard de Léon Blum et du Front Populaire..., *Réalités alsaciennes*, 13 mai 1988.

23) « La grande mutation industrielle », *Revue d'Alsace*, n° 130, 2004, p. 159.

24) *Voix d'Afrique*, décembre 2003. Ceci ouvre sur l'autre Alsace, celle qui part : matelots, émigrés aux Amériques... Voir PIROTTE (Jean), « Les armes d'une mobilisation. La littérature missionnaire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à 1940 », *Papier blanc, encre noire. Cent ans de culture francophone en Afrique*, Bruxelles, Labor, p. 55-103.



travaux ou des publications de sources lèvent le voile sur le Reichsland<sup>25</sup>, le camp de concentration de Natzwiller<sup>26</sup>, l'université nazie<sup>27</sup>, l'épuration et le procès de Bordeaux<sup>28</sup>, les résistances<sup>29</sup>, la vie à Colmar durant la seconde guerre<sup>30</sup>, l'histoire de la presse<sup>31</sup>.

On me permettra d'ajouter quelques personnes oubliées : Pierre Lévy, 33<sup>e</sup> fortune de France, propriétaire de la marque Lacoste à travers la firme Devanlay, et donateur avec son épouse du Musée de Troyes, première collection de France de Derain<sup>32</sup>, Alfred Dreyfus dont les parents, colporteurs puis industriels sont mulhousiens<sup>33</sup>, ce que reconnaissait une exposition récente des Archives Municipales de Mulhouse, Victor Schoelcher. Parmi les thèmes, *La malédiction de Bacchus* ou l'histoire de la Croix d'or<sup>34</sup>, la minorité tzigane<sup>35</sup>... A fortiori, Jacques Peirates (1869-1935), maire socialiste de Strasbourg (1918-1929) est redécouvert grâce à l'activité d'un cercle

25) IGRSHEIM (François), *L'Alsace des Notables, 1870-1914*, Strasbourg 1981 ; NOHLEN (Klaus), *Construire une capitale. Strasbourg impérial de 1870 à 1918*, Strasbourg 1957 ; HIERY (Hermann-Joseph), *Reichstagswahlen im Reichsland*, Düsseldorf, 1986 ; UBERFILL (François), *La société strasbourgeoise entre France et Allemagne (1871-1924)*, Strasbourg 2001, KLEIN (Dehmar), « Battleground of Cultures : Politics of Identities and the National Question in Alsace under German Imperial Rule », *Revue d'Alsace*, 2006, p. 503-509.

26) STEEGMANN (Robert), *Struthof. Le KL de Natzweiler et ses kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin, 1941-1945*, La Nuée bleue, Strasbourg, 2005, 494 p.

27) BAECHLER (Christian), IGRSHEIM (François), RACINE (Pierre), *Les Reichsuniversitäten de Strasbourg et de Poznan et les résistances universitaires 1941-1944*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2005, 284 p. ; CRAWFORD (Elisabeth), Olf – NATHAN (Josiane) dir, *La science sous influence. L'Université de Strasbourg, enjeu des conflits franco-allemands (1872-1945)*, La Nuée bleue, Strasbourg, 2005, 322 p., SCHAFER (Herwig), *Juristische Lehre und Forschung an der Reichsuniversität Strassburg 1941-1944*, Tübingen, 1999, 273 p. ; SCHLÜTER (Bernd), *Reichswissenschaft, Staatsrechtslehre, und Wissenschaft im deutschen Kaiserreich am Beispiel der Reichsuniversität Strassburg*, Francfort sur le Main, 2004, 322 p.

28) VONAU (Jean-Laurent), *Le procès de Bordeaux*, Editions du Rhin, 2003, 255 p. *L'épuration, en Alsace. La face méconnue de la libération, 1944-1953*, Editions du Rhin, Strasbourg, 2005, 224 p.

29) WAHL (Alfred), *Les Résistances des Alsaciens-Mosellans durant la Seconde guerre mondiale 1939 - 1945*, Metz, 2006, 336 p.

30) BOPP (Marie-Joseph), *Ma ville à l'heure nazie. Colmar, 1940-1945*, Strasbourg, Nuée bleue, 2004, 496 p. Il s'agit de l'édition du journal d'un observateur de qualité.

31) CHATELIER (Hildegard), MOMBERT (Monique) (dir), *La presse en Alsace au XX<sup>e</sup> siècle. Témoin, acteur, enjeu*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2002.

32) « Guebwiller reconnaît les siens », *L'Alsace* 1<sup>er</sup> février 1987.

33) Trois des cinq petits enfants de Dreyfus sont devenus le 15 septembre 2006 Citoyens d'honneur de la ville de Mulhouse. (*DNA*, 16 septembre 2006). Voir l'article ancien de Gauthier (Robert), « Les Alsaciens et l'Affaire Dreyfus », *Saisons d'Alsace*, 1965, p. 56-80, et les deux articles du *Bulletin du Musée historique de Mulhouse* précédés en 1994-95 d'une plaquette due à JURBERT (Odile) et WAILLE (Marie-Claire), *Dreyfus avant Dreyfus. Une famille juive de Mulhouse*, 54 p, et le compte rendu d'Odile Jurbert sur la « biographie fiction » de Michel Burns en 1994-95, et en 2006, BOEGLIN (Edouard), « Dreyfus, une affaire alsacienne », Paris, 2006, « L'Affaire Dreyfus vue d'Alsace », p. 59-66 et VITOUX (Marie-Claire), « Etre juif à Mulhouse jusqu'à l'affaire Dreyfus ».

34) Publiée chez Oberlin en 1993. « Pour les Croix d'or », *DNA* 21 juillet 2000.

35) Ainsi DAENINCKX (Didier), se fait le chantre des gitans, rappelant dans *La route du rom*, (2003), la confiscation des biens tziganes, la stérilisation et le guitariste Tschavalo Schmitt « qui vit dans une cité de transit à Strasbourg. Il gagne sa vie en jouant dans les bars » (p. 101).



L'église, le village et l'agriculture : paysage diffusé par un calendrier nazi paru en Alsace

qui réunit certains historiens contemporanéistes, et d'autres personnes universitaires ou non ; on retrouve ces historiens en 2001 autour du *Maitron* et de l'histoire sociale et politique de l'Alsace contemporaine, avec l'Association Alsace Mémoire du Mouvement Social<sup>36</sup>. Enfin, l'apport des historiens américains<sup>37</sup> anglais ou allemands à l'histoire de l'Alsace mérite un débat.

---

36) *De la CFTC à la CFDT - 1964. L'évolution confédérale. L'adhésion de l'Alsace*, Alménos 2004, 206 p. Cette association organise chaque année une journée d'études sur un thème d'histoire contemporaine ou immédiate de l'Alsace.

37) Ainsi Gordon A. Craig, « intimer Kenner unserer Geschichte » pour *Die Zeit*, 26 novembre 1993.



## Les périodes historiques traitées et deux ou trois thèmes spécifiques

On note pour la période contemporaine, la quasi disparition de la Révolution française<sup>38</sup>, la guerre de 1870 n'apparaît guère comme la guerre de 1914-1918<sup>39</sup> avec des destins exhumés comme ceux des otages alsaciens en France<sup>40</sup> ou des camps de prisonniers alsaciens en Ardèche<sup>41</sup>. Le droit local, avec ses avantages, et sa récente redécouverte en ce qui concerne la faillite personnelle pour le surendettement en France<sup>42</sup> a fait l'objet de colloques importants en 1989 organisés par l'Institut du droit local Alsacien Mosellan, où l'on retrouve comme présidents de séances le doyen Livet et le professeur Thomann.

L'état de droit du XIX<sup>e</sup> siècle est remis en cause par la permanence des délits forestiers, longue résistance à l'introduction du Code forestier et la remise en cause d'usages séculaires, la permanence de la contrebande face à la notion de frontière, peut être l'antisémitisme, en ce sens qu'il ne reconnaît pas un droit fondé sur l'individu. La question du droit local, terme plutôt rencontré dans le domaine colonial, se pose dès lors du retour à la France, avec des intérêts portés par les chambres de commerce d'Alsace-Moselle, sauf la chambre de commerce de Mulhouse et la Société Industrielle. Le remplacement pur et simple de la législation locale par la législation métropolitaine ne se justifierait que si cette dernière était nettement supérieure à la première. Or de l'avis unanime, ce n'est pas le cas ; bien au contraire, sur de nombreux points – et ce sont précisément les chapitres les plus importants – c'est à une réelle infériorité de la législation contemporaine qu'il faut conclure. Or cette position reste minoritaire et c'est une demande de maintien minimal des institutions et dispositions locales, portée par la chambre de commerce de Mulhouse et la Société industrielle qui l'emporte, notamment pour la loi communale – le droit de chasse et ses ressources – et les assurances sociales. Quid dès lors des lois laïques, de l'unité nationale ? Jean-Claude Richez décrit minutieusement les intérêts corporatifs de ce droit local ; notaires, avocats, le crédit mutuel, les organisations syndicales tant

38) Après sa « reconversion » aux études anglaises, les biens nationaux et l'histoire de la Révolution sont délaissés par Roland Marx. Claude Betzinger s'investit dans cette période.

39) RICHERT (Dominik), *Beste Gelegenheit zum Sterben. Meine Erlebnisse im Kriege 1914-1918*, Munich, 1989, 410 p (1893-1977). Son fils publie ces mémoires, traduits ensuite en français. L'auteur est originaire de Saint Ulrich (Sundgau), *Die Zeit*, 27 octobre 1989. Ou du côté français, *Testament du dernier poilu d'Alsace*. André Grappe, du Haut-Doubs à Strasbourg. Présenté par Jean-Noël Grandhomme, PUS, 1999, 278 p.

40) MAIRE (Camille), *1914-1918. Des Alsaciens-Lorrains otages en France*, 216 p.

41) LERCH (D.), « Un dépôt surveillé au séminaire de Viviers pour les Alsaciens pendant la première guerre mondiale », *Revue du Vivarais*, n° 650, 1977, p. 91-94. Dans cette même revue, en 1998, le beau travail de MAURAN Hervé et EHRET (Jean-Marie), « Les camps d'évacués alsaciens en Ardèche », 1914-1919. Sur les romanichels, le travail d'Hervé Mauran (*Etudes dromoises*, 1998, p. 22-33) et le livre d'Emmanuel Filhot, *Un camp de concentration français. Les Tsiganes alsaciens-lorrains à Crest*, Presses Universitaires de Grenoble, 2004, 182 p.

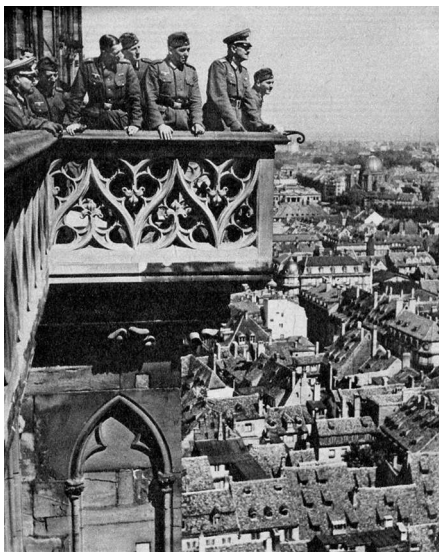
42) Il s'agit de la loi Boorlo sur le surendettement, *Le Monde* 25 avril 2003.

catholiques que socialistes sont l'expression d'une « tradition corporatiste dont se réclame le catholicisme politique alsacien ». Doublée d'une défense de la famille, de la propriété terrienne, de l'autorité sociale, constante « d'une idéologie de notables »<sup>43</sup>.

Parmi les thèmes spécifiques, j'en retiens, parmi une dizaine possibles, trois : la présence juive et la mémoire de la seconde guerre, séparés et imbriqués, les monuments historiques.

Si le domaine de l'usure est un thème omniprésent, la présence de juifs artisans ou colporteurs, le prêt d'argent catholique à des juifs n'arrivent pas à contrebalancer une image fautive, exploitée jusqu'à ce jour par une idéologie qui fraye son chemin avec le nazisme<sup>44</sup>. Egrenier les témoignages d'un judaïsme rural, l'un des plus importants d'Europe, et dont témoignent les classements en monuments historiques, témoigner de quelques vies d'urbains comme Alphonse Karr de Marmoutier, rappeler les vagues d'antisémites en 1789, 1848<sup>45</sup>, 2000 ? Le champ est vaste ; me frappent plutôt les silences, ces silences de mort étrangement levés : j'en retiens trois.

- Le 12 septembre 1940, les nazis incendiaient la grande synagogue de Strasbourg, construite entre 1895 et 1897, un chef d'œuvre néo-roman de l'art wilhelmien, quai Kléber (Place des Halles). Les ruines furent rasées peu après, et en 1958 est achevée la construction de la synagogue avenue de la Paix : aucune mention de cet incendie ne figure dans les archives de la ville, ou des pompiers, et la presse nazifiée n'en a parlé que six mois après. La volonté politique de Catherine Trautmann et de Jean-Claude Richez a pu aboutir à



Strasbourg au pied des soldats allemands : illustration d'un calendrier nazi diffusé en Alsace

43) RICHEZ (Jean-Claude), *Éléments pour une histoire du droit local : « fondements historiques, sociaux et symboliques (1919-1924) »*, *La situation du droit local alsacien-mosellan*, Paris, 1986, p. 146-163.

44) Le 30 avril 2004, le saccage de 127 tombes juives à Herrlisheim (Haut-Rhin) a été l'occasion d'une marche silencieuse des habitants (*Le Monde*, 13 mai 2004) après la présence du ministre de l'Intérieur. La campagne anti Marc Bloch de Manfred Stricker a été jugée définitivement et l'intéressé condamné pour provocation à la haine et à la discrimination raciale (Extrait des minutes du greffe de la Cour d'Appel de Colmar, *DNA* 18 janvier 2002). Longue série avec Gerstheim (1984), Wissembourg (1990), Cronembourg (1993), Struth (1994...) : 4 cimetières juifs sur 5 ?

45) LERCH (D.), « Imagerie populaire et antisémitisme : le Haut-Rhin en 1848. De la véracité des images pour l'historien », *Gazette des Beaux-Arts*, Hommage à Jean Adhémar, 1988, p. 81-88.

une plaquette situant cet incendie après l'expulsion des Juifs d'Alsace dès juillet 1940. Sacrilège et silence de 50 ans<sup>46</sup> ?

- A Wintzenheim (Haut-Rhin), la communauté juive est enracinée, et c'est l'une de celles qui subit le pogrom de 1848<sup>47</sup>. Freddy Raphaël a suivi à la trace le destin de 400 tombes du cimetière juif durant cinq ans d'enquête : défenses anti-chars édifiées par les habitants levés en masse lors des ultimes combats de la Poche de Colmar. Puis ces pierres furent transportées à la « décharge » où les habitants viennent se servir : allées de jardin, murs de maison, muret dans les vignes... « nous avons découvert des tombes recouvrant deux murs encadrant la pente qui, au bas d'une maison, mène au garage : elles sont scellées, la face gravée tournée vers le bas...<sup>48</sup>.

- A travers 850 liasses de papier pelure, Bernard Reviriego, conservateur aux archives départementales de la Dordogne, reconstitue l'accueil de plus de 7000 juifs, dont une moitié d'étrangers et les « repliés » alsaciens. La mémoire du centre d'internement, dans un bâtiment de l'abbaye de Chancelade, les rafles, les fusillades ont été éclipsées par l'histoire de la résistance et des représailles, des villages martyrs...<sup>49</sup>. Evoquons Samuel Hess, né le 4 avril 1871 à Haguenau, fusillé à Hautefort le 1<sup>er</sup> avril 1944. Sa valise a été brûlée à côté de lui : c'est l'un des 204 fusillés, à côté des 976 déportés.

Etrangement, sacrilège, silence de mort, réapparition de l'antisémitisme, volonté de protéger et de classer les monuments que sont les synagogues surtout rurales, à Traenheim dans un grenier, tout cela amène à se poser la question de la destination<sup>50</sup> de ces synagogues vidées par l'exode vers les villes ou la politique d'extermination. Les organisateurs d'une journée européenne de la culture juive en Alsace et dans le Bade-Wurtemberg, le 3 septembre 2006 souhaitent à partir d'une centaine de synagogues encore identifiées en Alsace, dont une quarantaine a gardé sa destination première et une poignée est utilisée, faire reconnaître le patrimoine juif par le label de l'Unesco. Le Conseil Général du Bas-Rhin est partenaire avec l'Association départementale du tourisme<sup>51</sup>.

46) A titre de comparaison, le traitement de l'incendie des synagogues de Francfort, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 8 novembre 2006, p. 47.

47) « Imagerie populaire et violence antisémite en Alsace au XIX<sup>e</sup> siècle », Hommage à Freddy Raphaël, *Revue des Sciences Sociales*, 2003, p. 172-184.

48) RAPHAËL (Freddy), « Une singulière présence des Juifs en Alsace. La construction d'un oubli », *Archives Juives*, 31, 1, 1998, p. 39-51. Du même auteur, *Regards sur la culture judéo alsacienne*, La Nuée bleue, Strasbourg 2001.

49) REVIRIEGO (Bernard), *Les Juifs en Dordogne, 1939-1944. De l'accueil à la persécution*, Archives départementales de Dordogne, 2004, 522 p., CR RA, 2007. L'ouvrage est toujours disponible aux éditions Fanlac, Tour de Vesone, 24002 Périgueux. Sur « L'épuration en Dordogne », Marie-Thérèse VIAUD, *Annales du Midi*, 1992, p. 417-426.

50) En 1998, après Marmoutier et Colmar (le Musée Alsacien) s'ouvre un musée judéo-alsacien à Bouxwiller, le cercle d'histoire de l'Outre Forêt a son siège à la synagogue de Soultz-sous-Forêts, la synagogue de Hochfelden devient musée en 2002.

51) DNA, 29 août 2006.



La synagogue de Soultz-sous-Forêts devient le siège de la Société d'histoire L'Outre-Forêt

### *Mémoires de la Seconde Guerre mondiale*

Au commencement étaient les *Malgré Nous*, et il serait aisé de suivre cette thématique qui, à elle seule, mobilisait peu à peu les historiens et les mémorialistes<sup>52</sup> (une étude fine devrait dégager la chronologie). Léon Strauss prend du recul en évoquant « la saga de l'incorporation de force et de la captivité des hommes qui a rempli dès 1945, et de manière quasi permanente, la presse et le discours politique alsaciens. En revanche, les épreuves imposées à une partie des jeunes femmes ne furent guère évoquées pendant des décennies »<sup>53</sup>. Comme pour bien d'autres catégories, moins massives, de victimes ou d'acteurs de la seconde guerre mondiale, il a fallu attendre la fin du siècle pour que les témoins consentent à s'exprimer, poursuit-il. Quel est alors le statut réel de la femme dans la vie publique, dans l'histoire régionale ? L'association

52) BARRAL (Pierre), « L'affaire d'Oradour, affrontement de deux mémoires », *Mémoire de la seconde guerre mondiale*, Metz 1984, p. 243-252.

53) Parmi des dizaines de mémorialistes, WILSDORF (Paul), *Dans l'ombre de la mort. Un malgré-nous dans les formations disciplinaires allemandes*, Editions du Rhin, Mulhouse 1997, 463 p. Sans oublier SAGER (Guy), *Le soldat oublié*, paru également en livre de poche en 1973 et dont il faudrait étudier les diffusions. Dès 1974 (29 avril et 13 juin), *Le Monde* attire l'attention sur les *Malgré Nous*.



*Malgré Elles*, rassemble les femmes requises pour le *Reichsarbeitsdienst* (RAD) et le *Kriegshilfdienst* (KHD), 10 000/15 000 en Alsace-Moselle ?

« Au total, 100 000 Alsaciens, 30 000 Lorrains, 12 500 Luxembourgeois et 8 700 Belges d'Eupen-Malmédy sont incorporés de force », constate Pierre Barral<sup>54</sup> qui compare cette ponction – 50 000 hommes – sans compter les 32 000 invalides ou blessés à celle de la guerre de 1914-18. Et prolonge la réflexion jusqu'au procès de Bordeaux (1953) lors du procès des treize *Malgré Nous* qui avaient participé au massacre d'Oradour<sup>55</sup>. Le premier versement de l'Entente franco-allemande est effectué en 1985 et cristallise des revendications financières. Le 10 juin 1998, le maire de Strasbourg, Roland Ries, participe, pour la première fois, aux cérémonies commémoratives du massacre d'Oradour. Et l'on peut estimer que, sans être définitifs, plusieurs ouvrages<sup>56</sup> font un point sur cette première blessure<sup>57</sup>. S'ouvrent alors le retour cérémonial à Tambow où 3 à 5000 *Malgré Nous*, sous-alimentés, disparurent, et le Mémorial de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale à Schirmeck en novembre 2005, qui embrasse l'histoire d'Alsace et de Moselle de 1870 à nos jours et suscite des conflits de mémoire<sup>58</sup>. Toujours vive, la question des *Malgré Nous* est portée par Jean-Paul Bailliard, président de l'ADEF du Bas-Rhin, André Hugel, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr et Marcel



Noël, la belle enfance, les traditions : illustration d'un calendrier nazi diffusé en Alsace

54) « La tragédie des Malgré Nous », *L'histoire* n° 80, 1985, p. 122. Et les articles de Wahl (Alfred), TRAUSCH (Gilbert), NONNENMACHER (Georges) dans les Actes du Colloque de Metz, *Mémoire de la seconde guerre mondiale*, Metz 1984. Pour le Luxembourg, HEIDERSCHIED (André), *Zwangsrekrutiert*, t. I, II, III, Editions Saint-Paul, Luxembourg, 2001.

55) BARRAL (Pierre), « L'affaire d'Oradour, affrontement de deux mémoires », *Mémoire de la seconde guerre mondiale*, Metz 1984, p. 243-252.

56) RIEDWEG (Eugène), *Les Malgré Nous, histoire de l'incorporation de force des Alsaciens-Mosellans dans l'armée allemande*, Editions du Rhin, 1985. KETTENACKER (Lothar), La politique de nazification de l'Alsace, *Saisons d'Alsace* n° 65 et 69, 1978, et les publications de Jean-Laurent Vonau sur le procès de Bordeaux et l'épuration, cités note 23.

57) Par ailleurs, il y a une Mémoire collective mise en boîte, 1986, Philippe Avril et Gisèle Rapp-Meichler ont constitué une vidéothèque, voir le bilan dans les *DNA* du 1<sup>er</sup> novembre 1986 : 186 heures d'enregistrement, cent archives de photos collectives...

58) Voir les trois pages d'analyse et de proposition du Club Jacques Peirottes envoyé au Mémorial en mars 2006, « Le Mémorial du malaise ».

Thomann, président d'honneur de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace<sup>59</sup>.

À côté des *Malgré-Nous*, des *Malgré-Elles*, d'autres mémoires sont mises en œuvre. Celles de résistants comme Georges Wodli (1900-1943) mort sous la torture au camp de Schirmeck, de Marcel Weinum et son groupe de la Main Noire guillotiné à Stuttgart en 1942, les déportés avec toutes les nuances politiques, voire pour un cas, « d'associabilité », compte-tenu du classement nazi des homosexuels<sup>60</sup> sans oublier les handicapés<sup>61</sup>. Les passeurs ont payé un lourd tribut, et les treize de Ballersdorf ont été fusillés lors d'une tentative de passage. Mais aussi les réfugiés expulsés d'Alsace-Moselle et les Patriotes réfractaires à l'annexion de fait étudiés par le chanoine René Epp<sup>62</sup>, les fils des tués ; l'Association des déserteurs, évadés et incorporés de force en Bas-Rhin dont Robert Baillard est le président en 1958. La diversité même des situations, et l'étude de ces associations me semble utile, décrédibilise de fait l'idée d'une histoire « unanimiste, au patriotisme trop affiché, trop appuyé, celle qu'ont entretenu la plupart des historiens de l'Alsace contemporaine, écrivent Geneviève Herberich-Marx et Freddy Raphaël<sup>63</sup>. La dénonciation d'un Alsacien fanatique de Wittenheim, a pour conséquence l'incorporation de force de Raymond Oberlé, futur historien de Mulhouse, le 14 juin 1944 après le débarquement<sup>64</sup>. La *Reichuniversität* de Strasbourg, avec son institut d'anatomie dirigé par le professeur Hirt, a procédé à des expérimentations<sup>65</sup> sur des déportés du camp du Struthof ; en décembre 2005, le préfet du Bas-Rhin dévoile une stèle comportant les noms des 86 victimes, au cimetière juif de Cronenbourg<sup>66</sup>.

Parmi les Alsaciens ayant fui leur région nazifiée, ce qui frappe c'est la part considérable tenue par les Alsaciens dans les réseaux de résistance où un certain nombre devinrent des chefs comme le Strasbourgeois Jean-Pierre Lévy à la tête du mouvement Franc-Tireur. A Clermont-Ferrand, le noyau de la résistance à l'Université est également alsacien et l'abbé Bockel appelle à la résistance dès 1943 dans les

59) *Lami Hebdo*, 26 février 2006.

60) Singulièrement seul, Pierre Seel, né en 1923 à Haguenau et arrêté à Mulhouse, dans son combat d'interné pour homosexualité (*Est Républicain*, 27 avril 1998). Voir son autobiographie, *Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel*, Paris, Calmann-Lévy, 1994. Reflet de 10 à 15 000 cas en Europe, de 207 en France ? Il témoigne à partir de 1981 (*Libération*, 25 avril 1993 et 9 décembre 2001).

61) Une étude inédite d'Othon Prinz rappelle que, au Sonnenhoff à Bischwiller, « tous les résidents juifs sans exception ont été hélas déportés... Un seul... est revenu ». Le cadre d'ensemble portant sur la question de l'euthanasie a été posé par RAPHAEL (Freddy), « L'identité stigmatée. L'extermination de malades mentaux et d'associés alsaciens durant la Seconde guerre mondiale », *Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est*, 18, 1990-1991.

62) *L'enfer sur terre : prêtres et religieux d'Alsace internés et déportés par les nazis*.

63) « Les incorporés de force alsaciens. Dénis, convocation et provocation de la mémoire », *XX<sup>e</sup> siècle*, 1985, p. 83-102.

64) *DNA*, 23 août 1994.

65) LANG (Hans-Joachim), *Die Namen der Nummern*, Hambourg, 2004, et la thèse de médecine de Wechsler (Patrick), *La Faculté de médecine de la Reichsuniversität Strassburg (1941-1945) à l'heure nationale socialiste*, Strasbourg, Université Louis Pasteur, 1991, 276 p.

66) *DNA*, 9 décembre 2005.



*Cahiers de Témoignage Chrétien*<sup>67</sup>, ou Victor Nessmann, chirurgien, premier assistant du docteur Schweitzer (1924-1926), médecin capitaine installé à Sarlat en 1940 qui appartient au mouvement Combat<sup>68</sup>. Ou encore Paul Reis, professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg, qui a obtenu une dérogation au statut des Juifs, enseignant à la faculté de médecine repliée à Clermont-Ferrand. Engagé aux M.U.R., il rejoint les FFI dans le réduit du Mont Mouchet (Haute-Loire) où il dirige l'infirmier sous le nom du docteur Raymond. Il est tué le 22 juin 1944<sup>69</sup>.

Et l'un des fils rouges entre l'avant-guerre, la guerre et le révisionnisme nécessite explication. Si l'on suit la terminologie de F.G. Dreyfus concernant le mouvement autonomiste d'avant-guerre, l'une de ses branches est séparatiste (et non, comme une autre, branche régionaliste). Karl Roos (1878-1940) y a une place à part.

Selon les mémoires de Paul Paillolle<sup>70</sup>, « le chef le plus en vue du mouvement alsacien a l'imprudence de se rendre régulièrement en Allemagne et d'y rencontrer des collaborateurs » de la section II de l'Abwehrstelle de Kassel. Condamné à mort par le tribunal militaire de Nancy, fusillé à Champigneulle le 7 février 1940, est-il un martyr de l'autonomisme, la victime d'un montage policier, un collaborateur ? Pour les Nazis, point de doute<sup>71</sup>, ils récupèrent son nom, baptisent rues et places, ainsi la place Kléber à Strasbourg, et transfèrent sa dépouille à la Hunebourg en 1941, tentent de faire de sa tombe un lieu de pèlerinage. Peu de travaux lui sont consacrés, mais se fondant sur le récit de ses derniers moments par le Révérend père Brandicourt (S.J.), Pierri Zind esquisse une hagiographie qui peut montrer une évolution personnelle au seuil de la mort. « Je meurs fidèle à nos dogmes, à mes amis, à ma Heimat » et, après un Notre Père et Je vous salue Marie, « Jésus, à toi ma vie ! Jésus, à toi ma mort »<sup>72</sup>. Or, c'est au jury de la thèse « révisionniste » d'Henri Roques, en juin 1985, que l'on retrouve, aux côtés de Claude Rivière, professeur de littérature médiévale, de Jean-Pierre Allard, professeur de langue et littérature germanique, Pierri Zind professeur associé au département de sciences de l'éducation à Lyon II<sup>73</sup>, et par ailleurs auteur d'une *Brève histoire de l'Alsace* aux éditions Albatros. En Alsace, avec André Bord, l'Union française des associations de combattants et victimes de guerre réagit lors de son Assemblée générale départementale<sup>74</sup>, après le Congrès départemental de la Fédération Nationale les internés et résistants patriotes<sup>75</sup>. Un an après la soutenance

67) Interview de Léon Strauss, *DNA* 9 avril 2000.

68) *DNA*, 24 avril 2001.

69) SINGER (Claude), *Vichy, l'Université et les Juifs*, Pluriel, 1996, p. 318.

70) *Services spéciaux 1935-1945*, Robert Laffont, Paris, 1977, p. 145.

71) Le Gauleiter Robert Wagner place Karl Roos aux côtés de Léo Schlageter et de Horst Wesel, dans cette Alsace à nouveau libre, nationale-socialiste et allemande (*Karl Roos, Ein Gedenkbuch*, Hüneburg-Verlag, Strasbourg 1941, Préface).

72) Article inédit envoyé à *L'Outre Forêt* en 1977, Karl Roos étant né à Surbourg.

73) *Le Monde*, 25 mai 1986. Philippe Meirieu, qui enseigne à ce département de Lyon II, me confirme que Pierri Zind y fut chargé de cours, et que la Présidence de l'Université mit fin à ses vacances. Longtemps l'un des deux docteurs d'Etat de ce département, il a été, par exemple, président du jury de soutenance de Charles Gardou.

74) *DNA*, 18 novembre 1986.

75) *DNA*, 25 mai 1986.

de Nantes (juin 1985), Jean-Louis English, dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace*, chuchote les liens entre ce membre de jury et *La Nouvelle Voix d'Alsace-Lorraine*, condamnée le 8 novembre 1985 par le Tribunal de grande instance de Strasbourg comme coupable du délit de provocation à la discrimination, haine ou violence envers un groupe de personnes<sup>76</sup>.

La scène est complexe, avec de multiples ressort. Ne pas la lier à l'antisémitisme qui frappe actuellement l'Alsace, voire au vote extrême m'apparaît comme une cécité. D'autant plus qu'en 1986, Antoine Wicker, témoin lucide de la vie culturelle en Alsace, relevait que les deux tiers de la population alsacienne est née après la guerre. Que lui avons-nous transmis, comme Alsace enchantée ? Avons-nous fait évoluer cette conception, à la fois parisienne et interrogative de Pascal Ory<sup>77</sup>, d'une exemplarité très limitée de cette question dont le tabou tend à se lever, mais ne l'est pas encore totalement : *Secrets de famille* illustre bien<sup>78</sup> cette redécouverte qui n'en finit, tandis que le Mémorial de Schirmeck<sup>79</sup> fixe les thèmes, et pourra, inlassablement, éduquer.



Georges Foessel  
Conservateur aux Archives municipales de  
Strasbourg

76) *DNA*, 1<sup>er</sup> novembre 1986.

77) « Le sacrifice des *Malgré Nous* achèvera de faire de cette courte période où les collaborateurs alsaciens avaient cru triompher, le sujet tabou de l'histoire de cette région. L'étude aujourd'hui encore, n'en est pas facile. L'exemplarité, surtout, en reste très limitée », ORY (Pascal), *Les collaborateurs 1940-1945*, Paris 1980, p. 190.

78) Ainsi, à la suite de recherches généalogiques Mireille Horsinga-Renno découvre un grand oncle de grande culture, ancien médecin et mélomane averti, qui, en 1940, avait ouvert et fermé le robinet de gaz de Hartheim où furent exterminés 30 000 handicapés (*Cher oncle Georges*, La Nuée bleue, 2006, 206 p. Il s'agit, dans la langue du troisième Reich, d'une *Gnadentodt* : la grâce de mourir. A méditer...

79) Voir la déclaration du président de l'Association des Amis du Mémorial de Schirmeck, l'inspecteur-pédagogique régional (e.r.) Marcel Spisser, *DNA*, 18 juin 2005. Et se reporter à la note 58.

## **Avec l'Inventaire des monuments historiques, se nouent des liens entre historiens acteurs d'une politique touristique dont les Conseils Généraux, et un paysage**

Les membres du Comité départemental chargé de préparer l'établissement de l'Inventaire général des Monuments et des Richesses artistiques sont nommés à titre personnel par le Préfet. Ainsi en 1978, en dehors des universitaires ou des fonctionnaires d'Etat, des conservateurs de Musées (Haguenau, Strasbourg, Molsheim, Musée Alsacien, Musée historique de la ville de Strasbourg, Bouxwiller, Saverne) côtoient des archivistes (Ville de Strasbourg), des présidents ou vice-présidents de sociétés d'histoire (Amis du Vieux Strasbourg, Niederbronn, Dambach-Barr-Obernai, La Sauvegarde de la Maison Alsacienne, du Ban de la Roche), un érudit, conseiller du Syndicat d'initiative de Wissembourg, de l'Outre Forêt). Marcel Thomann, professeur d'histoire du droit, y siège en tant que Président des Amis de l'orgue Silbermann. A elle seule, l'étude de l'évolution de cette commission et de son renouvellement dans les deux départements intéresse l'historien pour deux raisons : l'évolution du patrimoine, son lien avec le tourisme et l'économie. Ce que la Fédération a dûment anticipé en 1990 avec une commission archéologie et patrimoine, « maintien de notre identité » selon son président.

Au niveau du patrimoine, 1205 édifices sont classés en 1994, avec chaque année entre 12 et 30 classements : l'Aubette est une vieille lutte, incarnant la modernité au cœur de la ville (1986), le cimetière israélite de Jungholtz en 1991, l'usine Juncker de 1941 en 1994, Spindler et le chevalement du puits de mine Théodore en 1996, Kamm et la distillerie Fernet Branca (1906), en 1997, la Brasserie de Mutzig, le château Lacour (1900) à Sainte-Marie-aux-Mines en 2000. L'idée de monument historique, de patrimoine a évolué. D'autres éléments plus anciens demeurent, notamment les 75 châteaux alsaciens, plus d'une centaine avec des vestiges. Le Conseil Général du Bas-Rhin, créant le concept de veilleurs de ruines, a une méthode d'intervention, une réflexion qui aboutit en 2006 au transfert du Haut-Koenigsbourg au Conseil Général du Bas-Rhin, avec ses 530 000 visiteurs.

Ce faisant, nous abordons là des éléments constitutifs d'une politique touristique, avec les Musées : en 2002, ceux de Strasbourg reçoivent 396.000 visiteurs contre 560.000 aux Musées de Mulhouse (chemin de fer et automobile en tête), Unterlinden 237.900, l'Ecomusée d'Ungersheim 315.000<sup>80</sup>. Encore n'avons-nous pas un état de la fréquentation liée aux Musées locaux<sup>81</sup>, et ne rentrerons-nous pas dans l'épopée de l'Ecomusée, inauguré en 1984 par le ministre Jack Lang, œuvre d'un homme en recherche d'un terrain entre 1971 et 1980, en lien avec la municipalité d'Ungersheim et le Conseil Général du Haut-Rhin, et la politique du bioscope avec le Conseil

---

80) DNA, 5 février 2002.

81) L'association des Musées locaux a été créée en 1979 à Sélestat par le docteur Krieg, Maire de Barr et conservateur du Musée de la Folie Marco et groupe 85 musées en 2005 dont 31 contrôlés.

Général du Haut-Rhin et le Conseil Régional d'Alsace. Une situation de crise<sup>82</sup> permet de recueillir des documents, et nécessite un temps de décantation. Là n'est pas la question, elle est devant la complexité d'une offre touristique, peut-être saturée, de coûts pour les budgets, municipaux, départementaux, régionaux, de l'Etat. Mais il faut donner part aux interrogations de Roland Recht, professeur au Collège de France : « ... En attribuant aux régions la compétence sur une partie du patrimoine national, on risque de le soumettre au libre arbitre d'élus locaux dont le souci principal n'est pas forcément sa conservation et sa mise en valeur, mais son exploitation économique. L'exemple du Haut-Koenigsbourg en Alsace est suffisamment parlant. Et que dire de l'« animation » qui gagne, en été, la cathédrale de Strasbourg – depuis peu aussi le château des Rohan – illuminée en rose, jaune, violet, ou de l'éclairement, comme on dit, de l'église Saint-Thomas, qui dénature totalement la structure architecturale... Mais notre belle ville n'est pas la seule à se parer ainsi d'oripeaux vulgaires... On assiste à une féodalisation portée par une idéologie libérale et anti-moderniste, dont la foi esthétique est celle du kitsch et de la couleur locale. Je pense que la désengagement de l'Etat dans le domaine du patrimoine, la crise même de la notion de patrimoine national, pourraient avoir des conséquences tragiques sur le rapport à l'art des générations à venir. Il s'agit d'une responsabilité qui va bien au-delà de la transmission d'une culture générale, parce que l'expérience de l'art préserve pour chacun la possibilité d'une expérience singulière de la vie – d'une rencontre, ou d'un choc, d'une émotion unique – et influence notre expérience collective des affaires de la cité... »<sup>83</sup>.



François J. Himly  
Conservateur en chef  
des Archives du Bas-Rhin

## Les acteurs non universitaires

Il est temps de s'intéresser aux acteurs de cette histoire ; mais, on l'aura saisi, plusieurs ont déjà été évoqués. En dehors des universitaires, de l'institut d'histoire

82) *Le Monde*, 28 septembre 2006.

83) *Saisons d'Alsace* 32, automne 2006, p. 64-65.

d'Alsace, situons les sociétés d'histoire<sup>84</sup> et la révolution de Wissembourg, les prix, les comptes rendus.

*Une société d'histoire, c'est un engagement et une fragilité.*

*La feuille de liaison de Pays d'Alsace* permet de comprendre la hauteur des volontés et des temps nécessaires pour une société d'histoire éditant une revue : une trentaine de personnes couvrant à la fois un territoire, une activité, un travail autour de la revue, la trésorerie, la diffusion et des stands, les chantiers de fouilles avec *Etudes médiévales*, une bibliothèque, des visites, des sorties. Il y a, écrivait Henri Heitz en 1996, un « faisceau de dévouements ». Un temps quasi complet pour le service des publications. En 1993, 143 réponses répondaient à une enquête auprès de 1500 membres, avec une pyramide des âges plutôt élevée :

70/80 ans	12
60/70 ans	38
50/60 ans	30
40/50 ans	26
< 40 ans	14

Le niveau des articles est bon pour 112/143 ; 30 souhaitent une traduction des textes allemands, 87 non. La revue est lue en totalité par 56/143, au ¾ pour 25/143. Toutes les périodes sont acceptées, le Moyen Age en tête, la pré - et proto - histoire en fin. Tous les thèmes sont acceptés avec en tête les arts et traditions populaires et le patrimoine. En fin, les institutions et la musique... Et 40 correspondants félicitent et encouragent.

Quant au rapport d'activité et rapport moral 1990 du Club Jacques Peirates, il évalue le « travail de ville » cher au Doyen Livet, l'engagement de l'historien dans la cité : « Tout au long de l'année 1990, la mécanique a fonctionné grâce à 10 réunions de bureau, 4 réunions du Conseil d'Administration, l'Assemblée Générale, soit 15 réunions pour certains, plus les activités que bien des membres du club, dont nombre d'entre les administrateurs, ont pris en main ou animé. L'assemblée générale est l'occasion de dire que le Club vit de la présence, du dynamisme, de l'apport de chacun ».

## La révolution tranquille de Wissembourg (1977)

Dans cet univers avait éclaté en septembre 1977, la « révolution tranquille » de Wissembourg. L'assemblée générale de la Fédération à Wissembourg, a été soigneusement préparée par huit sociétés d'histoire locale, dont la société accueillante, L'Outre-Forêt, auxquelles s'était joint l'Institut d'histoire d'Alsace. Un texte attendait les congressistes et attirait leur attention sur deux points essentiels :

84) La *Revue d'Alsace* salue régulièrement les naissances de sociétés d'histoire, ainsi la « Chronique du patrimoine » de JORDAN (Benoît), *Revue d'Alsace*, n° 124, 1998, p. 323-325.

La *Revue d'Alsace* ne paraissait plus, malgré des finances saines et un potentiel d'articles lié à la quantité de chercheurs en Alsace et ailleurs. Les plus jeunes se voyaient donc barrer la possibilité de publier au niveau régional. Le plus long paragraphe lui était consacré en demandant que ce soit la Fédération qui prenne en charge « une revue d'histoire régionale ». *Ressentie actuellement comme un besoin, elle serait un instrument d'érudition de haut niveau (articles de fond, présentation des sources, enquêtes, direction des recherches, bibliographie collective. En outre, elle constituerait l'image de marque de la Fédération en recherchant une audience nationale et internationale.*

La Fédération pourrait servir de terrain de rencontre entre les sociétés, entre les sociétés et une instance régionale, avec les archives et les musées. La défense des paysages et des monuments historiques s'inscrirait en plus dans ses missions.

La presse (*DNA*, *L'Alsace*, *Le Nouvel Alsacien*, *L'Alsace*<sup>85</sup>) observe que « l'arrivée d'un certain nombre de jeunes sociétaires a donné à la réunion un air de contestation, sur les méthodes de travail surtout et les structures ». Elle indique la volonté de voir « dépoussiérée l'honorable fédération... ». Les *DNA* soulignent « Des assises riches en discussions pour les 25 ans de la Fédération des sociétés d'histoire et observent que, après un vote secret, « le dépouillement du scrutin fit apparaître la victoire d'une liste présentée par une équipe de jeunes dont le but est avant tout d'activer l'action de la fédération ». Paul Stroh a plus d'espace dans le *Nouvel Alsacien* du 28 septembre, et quoique membre de *L'Outre Forêt*, prend largement ses distances... « L'esprit contestataire, si répandu dans le monde moderne, a fini par se glisser dans le monde des chercheurs... ». Il apparut qu'un groupe de jeunes délégués avait préparé une attaque de fond contre le bureau sortant, et réclamait « la parution d'une revue d'histoire régionale puisque la *Revue d'Alsace* avait cessé de paraître depuis plusieurs années... ». « Les jeunes loups avaient donc réussi un coup d'Etat bien préparé. A présent, il leur reste à prouver leur aptitude à diriger et à réanimer la Fédération quelque peu assoupie depuis des années... N'était-il pas possible de procéder d'une manière plus élégante ? Fallait-il qu'une société savante adopte les usages d'un syndicat ou d'un parti politique ? ».

Les mémoires de l'abbé Stehlgé<sup>86</sup>, étudiées par Jean-Michel Boehler, accentue la tonalité anti-jeune, anti-gauche, voire anti-communiste, par amalgame<sup>87</sup> en décrivant

85) De fait, Dominique Lerch rédige les articles du *Nouvel Alsacien* préparant l'Assemblée générale qui suit Wissembourg : 23-24 juillet 1978 « Révolution tranquille à la Fédération des sociétés d'histoire, avec l'annonce de la parution en 1979 de la *Revue d'Alsace*, dont nous fêterons sous peu les trente ans, puis le 27 septembre 1978 : « ... Une renaissance... ». Les *DNA* sont plus incisives : « Une Fédération qui se reposait quelque peu sur ses lauriers. Une publication qui ne voyait plus le jour. Des assemblées générales qui ne présentaient plus d'intérêt. Tout cela, c'est du passé car depuis un an un travail important a été effectué pour rendre à la Fédération le renom qu'elle n'aurait jamais dû abandonner... ». Dès 1978, le *Nouveau Dictionnaire de biographie Alsacienne* est mis au programme de travail de la Fédération.

86) *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Barr, Dambach-la-Ville, Obernai* 2006, p. 8-9. J.-M. Boehler m'a généreusement envoyé son texte avant parution.

87) Il y a bien eu une lettre anonyme envoyée par une personne connaissant très bien le milieu historisant bas-rhinois, et qui s'oriente plus vers un avatar du gauchisme.



« la révolution » ou le « coup d'Etat » de Wissembourg, avec une trentaine de présents sur une soixantaine de sociétés affiliées.

« Un groupe de jeunes contestataires, « assis sur le côté gauche de la salle », réclame la refonte des statuts, une redéfinition des rapports entre la Fédération et les sociétés et la parution d'une nouvelle revue régionale appelée à se substituer à la *Revue d'Alsace* non parue depuis plusieurs années (le numéro 104 englobait la période 1966-1974 !), enfin la création de commissions permanentes conçues pour décharger le Comité fédéral... Emmenés par Dominique Lerch (Cercle d'histoire de l'Alsace du Nord), ceux que certains qualifiaient de « jeunes loups » ou de « jeunes turcs historisants » et que d'autres assimilaient avec indulgence à la « jeunesse impatiente » devaient l'emporter. Cet épisode n'a apparemment guère d'intérêt pour l'histoire de notre société sauf que, cristallisant les ressentiments, il va avoir au sein de cette dernière des répercussions durables. Bien qu'aucun membre de notre Comité n'ait été présent à Wissembourg et que le président lui-même ait pris position pour l'adhésion, c'est en son nom personnel que l'abbé Stehlé, alors secrétaire et animateur du Comité, exprime très clairement et en toute occasion, en particulier le 15 novembre 1977, sa réprobation pour une opération qu'il soupçonne avoir été préméditée et dont « la légalité lui paraît douteuse » et demande, le 2 février 1978 à être déchargé de tout contact avec la Fédération. Sa décision est confortée lorsqu'il prend connaissance d'un article de Dominique Lerch sur « le pouvoir historique en Alsace » paru dans le *Budderflade*, article qui, dit-il, « reflète une philosophie et un vocabulaire marxistes » dans un périodique qu'il ne semble guère apprécier. Et, tel le village gaulois d'Astérix, notre Société sera-t-elle la seule, avec celle de Mulhouse, à ne pas adhérer à l'orientation nouvelle ? D'autant plus, craint-on, que « la formation d'une nouvelle revue risque de tarir les annuaires locaux », en quoi on atteint la démesure, les deux types de publications n'étant en rien interchangeables. Aussi la proposition de tenir l'assemblée générale à Obernai en 1979 est-elle rejetée par 4 voix contre 2 le 3 janvier, comme est rejetée, le 3 mars, la demande d'encartage d'un prospectus pour la nouvelle *Revue d'Alsace*. L'élection du Docteur Krieg, président de notre Société, en tant que membre du Comité de la Fédération, va quelque peu calmer le jeu, en même temps que la réédition du dictionnaire biographique de Sitzmann fédère les énergies<sup>88</sup> ».

D'ailleurs, pendant ce temps, la presse prend des positions plus nuancées : « l'attaque de fond préparée par un groupe de jeunes » (*Nouvel Alsacien* du 30 septembre 1977), devient progressivement « un tournant », « eine Wende » (*Nouvel Alsacien* du 27 septembre 1977), « un nouveau langage » d'après les *Dernières Nouvelles d'Alsace* du 26 septembre 1977 qui titrent : « Un vent nouveau souffle sur les sociétés d'histoire »... Tout compte fait, un « conflit de générations » dans lequel s'opposent une jeunesse avec sa fougue et une équipe bien établie, celle des fondateurs, qui, à défaut de fougue, fait valoir son irremplaçable expérience. La « révolution de Wissembourg » – force est de la reconnaître – n'a rien d'une « révolution tranquille » (*Nouvel Alsacien* des 23 et 24 juillet 1978) comme voudraient le faire croire ses

88) Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Barr, Dambach-la-Ville, Obernai, 2006.

auteurs, pour apaiser les esprits et dédramatiser l'événement<sup>89</sup>. C'est une véritable « refondation » de la Fédération qui s'est faite dans la douleur et aura de profondes répercussions sur notre façon de travailler. Si l'on se penche aujourd'hui à la fois sur les péripéties du conflit et les réalisations postérieures de la Fédération nouvelle formule, on peut se poser, avec Milan Kundera, la question suivante : « Comment celui qui ne connaît pas l'avenir pourrait-il comprendre le sens du présent ? ». Il faudra attendre l'année... 1983 pour qu'une permanence à la Foire européenne fournisse l'occasion d'une réconciliation entre la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-Barr-Obernai et la Fédération.

## Les prix pour des historiens

Du Prix Nobel au Prix du Conseil Général, j'ai relevé dans la presse mention de près de 20 prix différents. Quelle que soit la marque d'honneur ou d'alsacianité (le prix Schickelé, le Bretzel d'or<sup>90</sup>, l'Académie d'Alsace), l'intérêt d'une étude porte sur le lien entre prix et publication, ainsi le Prix du Conseil Général du Haut-Rhin, en 1985 à Monique Fuchs, ce qui permet ensuite une publication : domaine où le doyen Livet a excellé. Mais s'est noué autour de l'un d'eux, le prix Strasbourg dû à Alfred Toepfer (1894-1993)<sup>91</sup>, donateur d'un ensemble de 940 prix de 1931 à 1981<sup>92</sup> une cristallisation<sup>93</sup> qui mérite deux ou trois ajouts, après les comptes rendus à taille d'article de François Igersheim<sup>94</sup>.

L'importance des auteurs choisis pour un autre prix, le prix Mozart, dont l'étude exhaustive serait utile :

1964 Joseph Lefftz

1968 Médard Barth

1972 Willy Guggenbuhl et Paul Stinzi

1975 Paul Adam

1976 Louis Dupeux

1978 André-Marcel Burg

89) *Nouvel Alsacien*, 30 septembre 1977.

90) Voir le dossier de MATZEN (Raymond), « Les Bretzels d'or », *Saisons d'Alsace*, 107, 1990.

91) Voir son éloge funèbre par Helmut Schmidt, *Die Zeit*, 15 octobre 1993 « Ein Europaër der Tat ». La politique de la Fondation s'oriente vers le traitement de la violence scolaire à Hambourg, *Die Zeit*, 7 décembre 2006.

92) A noter que la culture des fondations est différente en Allemagne : *Die Zeit*, 14 septembre 2006.

93) BISCHOFF (Georges), BOISSOU (Lionel), AYCOBERRY (Pierre), WAHL (Alfred), STRAUSS (Léon), MINOW (H.R.), *Ombres et lumières sur les fondations Toepfer*, Strasbourg, Istra, 1996, 58 p. ; *Hunebourg, un rocher chargé d'histoire, du Moyen Age à l'époque contemporaine*, Société Savante d'Alsace, 1997, 268 p. BOISSOU (Lionel), « Alfred Toepfer. Un ami de l'Alsace », *Saisons d'Alsace*, été 1995, n° 128, p. 99-108 ; A lire, les comptes rendus des publications de la Stiftung de Toepfer par IGRSHEIM (François), note infra, et de FABREGUET (Michel), dans *Francia* ; enfin WAHL (Alfred), *La seconde histoire du nazisme dans l'Allemagne fédérale depuis 1945*, Paris, Armand Colin, 2006, pp. 209-222.

94) *Revue d'Alsace*, 2006, p. 545-554.

1979 Claude Muller et Gérard Traband<sup>95</sup>

1981 Pierre Schmidt

1984 Joseph Rey

1985 Pierre Bockel

1988 Théodor Guschlbauer

En 1996, le prix Strasbourg, décerné depuis le recteur Angelloz en liaison avec l'Université de Strasbourg est contesté publiquement par sept universitaires. Le passé d'Alfred Töpfer, national-allemand « fondamentalement opposé aux traités de 1919 et convaincu de l'appartenance de l'Alsace et de la Moselle à la *Volksgemeinschaft* allemande » (Léon Strauss), attaché à la Hunebourg en 1931, capitaine à la section de l'*Abwehr* à Paris chargée du sabotage et de l'action subversive, du noyautage des minorités ethniques. Un dossier important est publié avec l'aide des éditions Istra, la ville de Strasbourg se retire, l'Université également. De fait, depuis 1979, avec le prix Europe remis à deux hommes d'Etat, Helmut Schmidt – qui salue la mort de Toepfer – et Raymond Barre (qui donne le montant du prix (400 000 F) à des organisations charitables), la discussion était ouverte, avec des prises de position importantes en faveur du donateur, notamment celle de Mgr le chanoine Pierre Bockel<sup>96</sup>.

## Comptes rendus et résonance

L'importance des comptes rendus ou des conférences, et donc des circuits qui permettent le cas échéant d'en obtenir mérite attention. Les *Dernières Nouvelles d'Alsace*, le défunt *Nouvel Alsacien*, *Saisons d'Alsace*, la *Revue d'Alsace*, le bulletin du club Vosgien, *Les Vosges*<sup>97</sup>, permettent une diffusion intra-régionale. Ainsi l'ouvrage d'Alfred Wahl sur *Philippe Husser, un instituteur alsacien. Entre France et Allemagne, journal de 1914 à 1951*<sup>98</sup>, ou *L'Alsace des notables (1870-1914)* de François Igersheim<sup>99</sup>. Un compte rendu sévère peut susciter la polémique : la réédition du *Dictionnaire des Châteaux* de Charles Laurent Salch indique que « quelques temps après la parution du précédent dictionnaire, une revue à couverture scientifique s'est ridiculisée en publiant une longue liste de soi disant erreurs » ! Le compte rendu peut aussi montrer que le rédacteur sait, mais ne donnera pas les clés : rendant compte d'un ouvrage de Pierre Pflimlin, *Itinéraires d'un Européen*, édité par les *Dernières Nouvelles d'Alsace* en 1989, Christian Baechler indique qu'« on aurait aimé avoir plus de détails sur les engagements politiques d'avant guerre et sur les causes plaidées par le jeune avocat au barreau de Strasbourg »<sup>100</sup>. Or, l'un des nœuds de l'histoire contemporaine, en

95) Photographie des récipiendaires dans *Etudes haguenviennes*, 1989, p. 25.

96) *Nouvel Alsacien*, 22 décembre 1979.

97) Il faudrait citer *Strasbourg actualités* (février 1978), *Le Courrier des Vosges* 23 (novembre 1978)...

98) *DNA*, 31 octobre 1989, *Saisons d'Alsace*, 1989.

99) Une page pleine dans le *Nouvel Alsacien* du 5 juin 1981.

100) *RA*, 1992, p. 258.

Alsace, est bien là, avec les mouvements d'extrême droite, ici les camelots du roi, ou les plaidoiries de l'avocat avant guerre et à la Cour de Justice de Metz après guerre en faveur du responsable d'un mouvement paysan dont la compréhension est essentielle, le *Bauernbund*<sup>101</sup>.

De l'Alsace, comment faire publier un compte rendu dans la revue *XX<sup>e</sup> siècle* ou au *Mouvement social*, aussi bien pour l'ouvrage d'Alfred Wahl que pour Jacques Peirottes co-rédigé par Jean-Claude Richez, Léon Strauss, François Igersheim et Stéphane Jonas (*XX<sup>e</sup> siècle*, octobre-décembre 1990), dans la revue *Historiens et géographes* pour *l'Emigration alsacienne aux Etats-Unis. L'histoire de l'Alsace rurale* est recensée dans la *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* (1985), *Francia* (1986). L'oeuvre originale de Bankwitz sur les leaders autonomistes alsaciens (1817-1947) fait l'objet d'une recension rude (*such an disappointing effort*) dans *The American Historical Review*, en 1979. *Le Monde* peut saluer la rigueur d'une revue scientifique, la *Revue de Sciences Sociales de la France de l'Est* (1<sup>er</sup> février 1988) ou le 18 mai 1980 *L'Alsace de 1900 à nos jours* dirigée par Philippe Dollinger. Il y a là toute la question de faire prendre en compte par les revues parisiennes ou étrangères, la production régionale.

## Les canaux de diffusion de la production historique

Les canaux de diffusion de la production historique et leur évolution sur les trente dernières années mériteraient une étude portant entre autres sur le FEC et les intellectuels chrétiens sociaux<sup>102</sup>, avec sa revue *Elan* et sa famille « polyphonique » plutôt tournée vers l'époque médiévale et moderne<sup>103</sup>. A noter qu'en 1988, sous l'impulsion de l'historien Georges Livet, le FEC a organisé plusieurs conférences consacrées à la Révolution française avec notamment Roland Marx et Jean-Marie Schmitt. L'Université populaire du Kochersberg commence en 1987, le Cercle Alsacien et mosellan de Paris couvrait à cette époque une activité historique sous l'impulsion de Jean-Claude Streicher ; les conférences Gutenberg débutent en 1985 ; les conférences Bartholdi à Colmar sont soutenues notamment par le Crédit Mutuel et Freddy Raphaël y examine en 1988 l'identité alsacienne. Prenant du recul, Jean-Claude Richez, historien et adjoint au maire durant l'ère Trautmann pose quelques chiffres : Cambridge avec 100 000 habitants accueille 3 millions de touristes ; Strasbourg avec le triple d'habitants accueille six fois moins de touristes. Il fait alors un bilan qui correspond à la tonalité des conférences : « Une partie du patrimoine est laissé en friche. On fait comme si rien ne s'était passé depuis la Révolution ». Et de tracer, en 1989, quelques pistes, avec l'architecture industrielle, l'habitat populaire du

101)Voir la notice de STRAUSS (Léon) sur Joseph Bilger collaborateur du Gauleiter Bürckel à Metz, dans le *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*.

102)Un mémoire a été édité, *Elan depuis 1945. Le FEC et les ICS* de Daniel François et Pierre Mayeur.

103)Ce qui n'empêche pas de surveiller ce qui s'écrit sur la période contemporaine, avec la polémique sur le *Bauernbund* et son dirigeant Joseph Bilger, *Elan* mai-juin 1980. Voir la notice de Léon Strauss dans le *NDBA*.

XX<sup>e</sup> siècle, le *Jugendstil*<sup>104</sup>, dont on mesure, presque une vingtaine d'années après, la fécondité.

Le débat qui traverse, en octobre 1979, le colloque *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois, l'histoire en France au début du XX<sup>e</sup> siècle* est complexe, notamment sur l'importance de la laïcité dans un milieu confessionnel. François-Georges Dreyfus prend position sur « un divorce patent entre l'Université et le monde local, qu'il oppose au renouvellement de la recherche scientifique en France ». L'élu municipal, adjoint au Maire de Strasbourg plaide pour un type d'engagement. Le Doyen Livet place ce choix dans « un aspect personnel... de par l'engagement possible de l'universitaire dans la vie collective », et demande l'examen du « corps universitaire, de son enseignement, de sa participation à la vie régionale, à la connaissance de son passé, à la solution de ses problèmes »<sup>105</sup>. C'est sur ce versant là qu'il a déployé une activité que l'étude des publications de la Société Académique du Bas-Rhin<sup>106</sup>, de la Société savante<sup>107</sup>, d'ouvrages collectifs comme la monumentale *Histoire de Strasbourg* et l'*Histoire de Mulhouse*, ou les *Cahiers de l'Association interuniversitaire de la France de l'Est* montrera. De (futurs) universitaires (Roland Marx, J.-P. Kintz, G. Bischoff) y côtoient des enseignants d'histoire (A. Humm, D. Lerch) mettant ainsi le pied à l'étrier pour 2-3 chercheurs par an, avec une magnifique continuité.

De 1945 à nos jours, une période de diffusion de la production historique s'est ouverte pour l'Alsatique, et donc pour l'ouvrage historique. Sociétés d'histoire, Fédération, *Revue d'Alsace*, Université, éditeurs, libraires (de Gangloff à Rebert, place de la Cathédrale, toute une histoire), presse, conférences, prix, un univers de symboles, de reconnaissance, mais aussi de travail intellectuel s'est édifié. De temps à autre, on devine un rassembleur pour le travail collectif, un préfacier nécessaire, et c'est le Doyen Georges Livet<sup>108</sup>. Comment cette emprise s'est-elle établie, avec quelle progression, quelle fécondité ? Mais en même temps, on distingue quelques solos à côté d'une polyphonie, soit sur l'engagement et l'historien universitaire ou régional (F.G. Dreyfus, Michel Hau, peut être plus encore J.C. Richez, mais aussi Jean-Laurent Vonau et Alphonse Troestler<sup>109</sup>) avec un renouvellement des thèmes, soit sur les lieux

104) *DNA*, 20 septembre 1989.

105) Presses de l'Institut politique de Toulouse, 1979, 294 p.

106) LIVET (Georges), *La Société Académique du Bas-Rhin 1799-1999*, Strasbourg 2001, 302 p.

107) Il y a eu un âge d'or des publications de la Société Savante d'Alsace, et l'étude de son catalogue à reprendre avec minutie, montre les périodes étudiées, le XVI<sup>e</sup> s., 17 ouvrages, le XVIII<sup>e</sup> s., 17 ouvrages, le XIX<sup>e</sup> s., 16 ouvrages.

1961-1970 : 8 / 1971-1980 : 23 / 1981-1990 : 32 / 1991-2000 : 24

108) LIVET (Georges), *Cinquante années à l'Université de Strasbourg, 1948-1998*, Société Savante d'Alsace, 1998, 442 p. Dans son éloge funèbre, MALETTKE (Klaus), « Georges Livet (1916-2002) », *Francia*, 2004, p. 217-223, insiste sur l'esprit d'organisateur scientifique du « Doyen » : « *Wissenschaftsorganisation* ». La chronologie est essentielle : 1947 Comité régional de préparation du Tricentenaire des traités de Westphalie ; 1953 Docteur ; 1956 Publication de sa thèse/professeur.

109) Ses études de sciences économiques ne l'ont pas empêché de s'intéresser à l'histoire locale et au patrimoine alsacien, *NDBA*, 37, p. 3911.

de diffusion et la révolution tranquille de Wissembourg qui aura bientôt donné trente ans de nouvelle vie à la *Revue d'Alsace*, soit sur la levée progressive de certains tabous qui montre non une Alsace enchantée<sup>110</sup>, non une Alsace désenchantée mais une Alsace complexe, réelle, avec donc des exclusions<sup>111</sup> et des célébrations qui peuvent masquer des différences d'analyse.

## Sources : nos dossiers

Constitués de courriers variés (Bibliothèque d'Oelenberg, Paul Leuilliot-Joachim...), de photocopies, d'articles de journaux liés à mes mutations professionnelles (*Est Républicain, Républicain Lorrain, Pays de Montbéliard*), à mes attaches alsaciennes avec la lecture des *Dernières Nouvelles d'Alsace* ou à la lecture de *Die Zeit* depuis 30 ans.

1. Alsatiques
2. Sociétés d'histoire dont Jacques Peirottes, *Outre Forêt*
3. Sociétés d'histoire sous l'occupation
4. *Revue d'Alsace* 1834-1985 ; 1985-1993
5. Fédération des Sociétés d'histoire 1977
6. Historiens d'Alsace
7. Figures alsaciennes
8. Université, Institut d'histoire moderne
9. Economie et histoire
10. Eglises
11. Présence juive
12. Dialecte
13. Archéologie
14. Histoire : Révolution, 1870, 14/18
15. Seconde guerre
16. Autonomie, révisionnisme, occultation
17. Malgré-nous, malgré-elles, résistants, déportés
18. Front National
19. Prostitution en Alsace
20. Monuments historiques
21. Châteaux,
22. Musées.
23. Archives, bibliothèques.
24. Circuits et Salons du livre
25. Conférences
26. Prix
27. Comptes rendus
28. Divers

---

110) Quelle différence, à part le style flamboyant entre *L'Alsace enchantée* du Doyen Livet, publiée chez Arthaud, dont les quatre éditions ont mis en vente 12.000 exemplaires, tous vendus, et *L'Alsace fidèle à elle-même. Mémoires. Regards sur deux siècles d'histoire d'Alsace*, du Frère Médard, Strasbourg 1988 : « Alsaciens fidèles à la culture germanique fondée sur les principes traditionnels de l'amour et de l'ordre, de la discipline, du travail bien fait, du respect de la famille et de la religion, de la langue et des traditions » (p. 22). L'unité alsacienne, les valeurs communes semblent les mêmes.

111) Une analyse des « départs » d'Alsace ou de la Faculté des sciences historiques mériterait du temps, ainsi la reconversion de Roland Marx, l'établissement de Louis Châtellier à Nancy...



## Geschichte im Elsass (1945-2005)

Dominique Lerch

Dreißig Jahre nach einem grundlegenden Aufsatz in der Zeitschrift *De Budderflade* haben sich ein Dutzend Archivkartons angesammelt, mit deren Hilfe die Geschichtsschreibung des Elsass nach 1945 soweit wie möglich umrissen werden sollte: verschiedene Korrespondenzen, die auf Spannungen mit der Universität deuten, auf die Ablehnung Nietzsches oder der Mai-Revolution von 1968, Ausschnitte aus der regionalen, französisch nationalen oder deutschen Presse (In der *Zeit* schreibt Helmut Schmidt ausführlich über Töpfer...). Dieses bunte Durcheinander bildet die Grundlage zu einer Fragestellung, die allzu oft zugunsten von regionaler Gelehrsamkeit verdrängt wurde.

Konflikte zwischen katholischer, evangelischer oder jüdischer Landbevölkerung; die Tatsache, dass der Landbesitz in den Händen von städtischen Grundbesitzern lag, das Fehlen von relevanten Studien zur jüngsten wirtschaftlichen Entwicklung, zum Sozialklima, zu dessen Spannungen (Verleumdungen, Beleidigungen, Prozessen) und Konflikten, das „Übersehen“ von manchen Personen, auch die Wiederentdeckung von Jacques Peirotes, dem sozialistischen Straßburger Bürgermeister von 1918 bis 1928..., alles Themen, die noch zu bearbeiten sind.

Genauer genommen werden drei Themen untersucht:

- die jüdische Landbevölkerung mit Ausklammerungen, die an Todesstille erinnern: das fünfzig Jahre währende Schweigen über die Zerstörung der Straßburger Synagoge, über die Wiederverwendung der Grabsteine aus dem jüdischen Friedhof von Wintzenheim zur Pflasterung von Gartenwegen, als Bausteine, zur Befestigung der Rebberg-Terrassen, nachdem sie zum Bau von Panzersperren eingesetzt worden und danach eine Zeitlang auf der städtischen Müllhalde zwischengelagert worden waren. Dazu gehört auch die Wiederentdeckung des Schicksals der elsässischen jüdischen Flüchtlinge in der Dordogne.

- Als erste Erinnerungen aus dem Zweiten Weltkrieg wurden die der Zwangseingezogenen veröffentlicht. Aber die Flakhelferinnen, die Widerstandskämpfer, die Schleuser, die ausgewiesenen Flüchtlinge, die Wehrdienstverweigerer bilden ein viel breiteres Spektrum, das an der Beteiligung der Elsässer an den nationalen Widerstandsnetzen (Franc-Tireurs, Témoignage Chrétien, Combat, Mouvements Unis de la Résistance) zu messen ist.

Der Revisionismus zieht einen roten Faden vom Vorkriegsautonomismus über Kriegs- und Nachkriegszeit bis zur Beteiligung eines Lehrbeauftragten des Instituts für Erziehungswissenschaften der Universität Lyon, Pierre Zind, am Promotionsausschuss von Henri Roques im Jahr 1985. Das alles passt schlecht zu einem Bilderbuch-Elsass, dem so genannten *Alsace Enchantée*...

- In der Tatsache, dass die Geschichte des Elsass mehr oder weniger abseits gestellt wurde, ist ein starker Wille zu erkennen, eine elsässische Geschichtsschreibung zu bestimmen, die sich vorwiegend mit Landschaften und Monumenten beschäftigt. Eine

klare Entwicklung ist zum Beispiel daran zu erkennen, dass die Inneneinrichtung der Aubette, ein lange verschienes Werk von Sophie Täuber-Arp, unter Denkmalschutz gestellt wurde.

Neben der Universität sind viele Akteure an der Geschichtsschreibung beteiligt: die Geschichtsvereine, mit derer sanften Revolution 1977 in Weißenburg die nicht mehr erscheinende *Revue d'Alsace*, bis dahin in den Händen des Departementalarchivisten, wieder belebt wurde. Sie werden durch manche Preise geehrt und neben dem Prix Strasbourg, sind die auch Preisträger des Mozartpreises, der ebenfalls in Hamburg vergeben wird, zu untersuchen. In dem Zusammenhang muss daran erinnert werden, dass die Wochenzeitung *Die Zeit* sich hartnäckig weigert anzuerkennen, dass die Pariser Tätigkeit eines Alfred Töpfer bei der Abteilung der Abwehr, die mit Sabotage und subversiven Tätigkeiten beauftragt war, dessen Werk aus französischer und elsässischer Sicht nachhaltig belastet.

Dieses üppige Sprießen, das nach 1960 einsetzte, hat Professor Livet entscheidend gefördert, indem er die Energien zu bündeln wusste. Er war aber nicht der Einzige, und die Stimmern von F.G. Dreyfus, Michel Hau, J.C. Richez, J.L. Vonau, oder die manchmal eher kritische von Jean Vogt, sind nicht zu überhören. Das reale Elsass ist ein komplexes Gebilde, in dem manche gelobt und andere ausgeschlossen werden.

## Résumé

De 1977 à ces jours, l'auteur a été un observateur de l'une des branches de l'alsatique, l'histoire de l'Alsace. Après avoir défini cet objet de recherche historiographique, traité des sources, de la thématique, il privilégie deux thèmes, imbriqués et séparés : la présence juive et les mémoires de la seconde guerre mondiale. Les acteurs de cette historiographie sont nombreux, dispersés : sociétés d'histoire, Fédération (après la révolution tranquille de Wissembourg en 1977), donateurs dont Alfred Toepfer et la cristallisation autour du prix Strasbourg en 1996 mais aussi auteurs de comptes rendus, passeurs de conférences. Le débat entre la présence de l'historien dans la cité ou faisant son travail de ville, cher au doyen Livet, sous tend une partie de cette époque. Si ce dernier incarne le chef d'orchestre le plus actif et le plus reconnu, de nombreux solistes interviennent, avec des éléments de continuité dus à la politique de publication du doyen. Ce qui n'empêche pas la transformation progressive de L'Alsace enchantée en une Alsace réelle, pétrie de tensions...

## Summary

From 1977 onwards the author has been involved in one of the aspects of the study of Alsace, viz. history. After defining the object of his historiographic research and examining the various sources and topics he concentrates on two themes: the Jewish presence and the legacy of World War II. The participants in historiography are many and diversified: history societies, their Federation, (after the silent 1977 revolution in Wissembourg), donors like Alfred Toepfer with the tension caused by the Strasbourg Prize in 1996, but also reviewers (for books and conferences). Discussing the presence of the historian in society doing his research in the city – a favourite with Prof. Livet – is one of the features of that time. Under his active and authoritative leadership many historians' contributions ensure the continuation of a publishing policy launched by Prof. Livet, notwithstanding the slow transformation of a magic province into a real, tense Alsace

## Dominique Lerch

Né le 7 octobre 1945 à Haguenau (Bas-Rhin).

1970-1982 Enseignant agrégé d'histoire (Bischwiller, Strasbourg). 1983-1985 Directeur du Centre régional de documentation pédagogique d'Amiens. 1985-1988 Inspecteur d'Académie adjoint, en Moselle. 1987 Doctorat d'Etat ès Lettres. Inspecteur d'Académie, directeur des services départementaux de l'Education Nationale de la Meuse, avec les dossiers Zone d'éducation prioritaire et Politique de la Ville en 1988-1991, de l'Aube 1991-1997 et du Doubs 1997-1999. Inspecteur d'Académie, directeur du Centre national d'études et de formation pour l'enfance inadaptée 1999-2006.

Chargé de cours à Paris X Nanterre (Sciences de l'Education).

Publications concernant la carte scolaire, la gratuité scolaire, les écoles de plein air, les classes auxiliaires en Alsace avant 1900, la responsabilité civile sur le siècle écoulé. Responsable de colloques ou de journées d'études en liaison avec Paris 4, Paris 10, Saint Quentin-en-Yvelines ou les éditions de l'Institut National supérieur (Handicap, Enseignements adaptés) à Suresnes.

